

Transcription : Capsule Bpi #9 • Bpi je t'aime

Julie - bibliothécaire :

Ah ben oui, moi, je suis clairement attachée à la Bpi pour plein de raisons, oui. Je suis née quasiment en même temps que la Bpi, en fait.

Jingle de l'annonce sonore de la Bpi.

Introduction de l'épisode :

Votre attention, s'il vous plaît. Le 2 mars 2025, la Bibliothèque publique d'information a fermé ses portes et déménage dans le quartier de Bercy pour une durée de 5 ans. Le podcast Capsule Bpi restitue l'esprit de cette bibliothèque, installée depuis 1977 dans le Centre Pompidou, à travers les témoignages des agents et des usagers qui la font vivre.

Cet épisode fait entendre les voix de celles et ceux qui ressentent un attachement profond envers ce lieu unique, à la fois espace de travail, de repos, de culture. Et parfois même un refuge. Pour beaucoup, la Bpi est bien plus qu'une bibliothèque, c'est une deuxième maison.

Myriam - usagère :

Je trouve que c'est convivial. Elle est très ludique, elle est très agréable, parce qu'ici ça fait un peu universitaire, même un peu. C'est un peu ce côté universitaire. Ça fait fac et musée. C'est "sensas" Beaubourg, "sensas".

Musique d'ambiance.

Étudiants - usagers :

De voir tout ce monde travailler, ça nous motive à travailler nous-mêmes. Mais en même temps, au début, c'est un peu impressionnant. Mais après, on s'adapte à l'environnement et c'est plus facile on va dire.

C'est un bon environnement de travail.

Joëlle - usagère :

Que ce soit les professionnels ou les lecteurs, le fait qu'on voit toutes ces personnes-là qui travaillent tranquillement à leurs affaires et tout, c'est juste incroyable, de beauté aussi.

Étudiant - usager :

Souvent, on avait les mêmes musiques en boucle tout le temps et du coup, dès que je réécoute ces musiques, je pense à la Bpi. Et puis aussi, ça nous a permis d'avoir l'école dans laquelle on est aujourd'hui, donc franchement, c'est un super souvenir.

Fin musique d'ambiance.

Julie - bibliothécaire :

Ben oui, moi je suis clairement attachée à la Bpi pour plein de raisons, oui. J'y ai étudié et maintenant, j'y travaille. C'est un endroit que j'ai fréquenté, je ne peux pas calculer le nombre d'heures que j'ai passé dans la Bpi, même avant d'y travailler. Je suis née quasiment en même temps que la Bpi, en fait, et que le Centre Pompidou, donc j'ai des souvenirs vraiment très précis. Enfant, j'habitais en province, en Normandie, et quand mes parents me disaient : "On va à Paris mercredi", j'étais surexcitée, notamment par l'idée de venir au Palais des Tuyaux. Et pour moi, c'était vraiment un des plus beaux endroits de Paris, un des endroits les plus incroyablement ludiques. Pour un enfant en plus, c'était vraiment extraordinaire. Et donc après, quand on est étudiant à Paris et qu'on apprend qu'en plus, dans ce bâtiment phénoménal, il y a une bibliothèque. Forcément, on y va et ça crée des souvenirs et des souvenirs à n'en plus finir.

Blandine - bibliothécaire :

Toute bibliothèque a sa spécificité, son esprit. Mais c'est vrai qu'à la Bpi, il y a quelque chose, je pense, qui est de l'ordre des plages d'ouverture très longues. Quand on fait du service à la bibliothèque, je trouve qu'il y a vraiment des ambiances différentes selon les heures auxquelles on est posté en service public, les saisons... Il y a une sorte de vie comme ça, de temporalité, en fait. Et je me dis que par rapport aussi aux lecteurs, lectrices, enfin au public qui fréquente, il y a aussi cette idée. En général, ils viennent et ils restent quand même longtemps. Alors que moi, je sais qu'en tant qu'utilisatrice de bibliothèque, si je vais à une bibliothèque publique, par exemple, ou municipale, je vais aller, je vais chercher les livres qui m'intéressent, ou voilà, avec mes enfants, etc. On va discuter un peu avec les bibliothécaires, puis après, on rentre. Mais en général, c'est quand même un temps court. Ici, ce que je constate, c'est que les gens, ils viennent, et on dit d'ailleurs : ils s'installent à la bibliothèque.

Agathe - bibliothécaire :

Mais je suis attachée à cette bibliothèque aussi par cette espèce de circulation très surprenante, mais là, je reprendrais un petit peu la déambulation des films de Rohmer, où en fait, il peut toujours se passer quelque chose à un coin de rue. Et en fait, dans la bibliothèque, il y a cette espèce aussi de surprise. Même quand on prend l'escalator, on peut découvrir une discussion, des enfants avec leurs parents. Et dans l'espace de la bibliothèque même, même quand je vais chercher un livre, je sors de mon bureau en interne, je vais dans les espaces de lecture, je tombe sur quelqu'un dans les collections de philo qui est assis par terre d'une certaine façon. Et donc, je suis attachée à ça en fait, à cette énergie circulatoire et surprenante, enfin qui me surprend tout le temps.

Blandine - bibliothécaire :

Je reviens sur ces ambiances. Je trouve que quand on est en service public, des fois, il y a des moments comme ça, où tout le monde travaille ensemble, mais chacun dans son petit monde, dans son projet. Des fois, je regarde le public, je me dis, chacun est super investi dans son travail, on ne sait pas trop ce que les gens font, mais avec son projet personnel. Et en même temps, ils sont là tous ensemble, comme ça, à rester pendant longtemps. Et puis, parfois, c'est très harmonieux, plutôt calme, même si ce n'est pas un calme, je trouve, monacal non plus. Parce que justement, il y a beaucoup de publics différents, donc selon les

niveaux, il y a quand même toujours un peu de mouvement, il y a le bruit dehors, de la place, etc. Donc c'est jamais complètement silencieux. Et puis d'un seul coup, il va se passer un truc entre deux lecteurs ou je sais pas, il va y avoir une friction et puis là, d'un seul coup, l'harmonie est rompue et il faut intervenir. Il y a deux usagers qui se disputent ou je ne sais pas quoi. Ça rompt l'harmonie et puis après on revient sur un mouvement plus calme. Et je trouve qu'il y a vraiment cette espèce de rythme comme ça, de temps long, qui est très attachant en fait. Parce que quand on est en service public, on vit aussi ce rythme-là.

Jean-Philippe - usager :

Pour moi, la Bpi, c'est un lieu essentiel au sens, c'est-à-dire qu'on n'est pas isolé, on est bien dans la ville, on n'est pas dans un cocon fermé. D'abord, on entend les chuchotements, les voix, on entend les pas, ça vibre, et puis, en fonction des gens qu'on commence à connaître, on peut les identifier au pas. En fonction des individus, on a des pas complètement différents et ça ne donne pas la même sonorité. Il y a des téléphones qui sonnent et on entend la ville. On entend les musiciens, on entend les applaudissements. On entend les cris et on entend les sirènes. On entend la partie de la Bpi. Et puis de temps en temps, on entend sonner à l'accueil parce qu'il y a quelqu'un qui part avec un livre. Et donc, on l'entend sonner. Je trouve ça très harmonieux. Pour moi, ce son est propre à la Bpi. Et là, je viendrai les yeux fermés. Rien qu'au son, c'est la Bpi. Et à partir de là, je me sens bien. Ça me décontracte.

Ambiance cursive : chuchotements, sirène, enfants qui jouent.

Cheikh Abdoul - usager :

Oui, bien sûr, je me sens attaché, bien sûr, oui je me sens attaché. Je vous ai dit que l'endroit est confortable, les gens sont aimables, donc, à chaque fois, je suis là. La tranquillité, ça m'aide parce que je suis avant tout un sans-abri. Je réfléchis beaucoup, mais quand je suis un peu occupé là, dans la tranquillité, ça me plaît quoi. Donc c'est l'endroit dans lequel je me sens mieux, donc c'est pourquoi je suis attaché.

Lauren - usagère :

Je pense qu'à la Bpi, il y a effectivement cet effet un peu d'anonymat où on a envie d'être tranquille. Il y a un truc où c'est appréciable d'être dans un endroit comme ça, où c'est tellement grand qu'on se sent caché. On est comme dans une cache. Par exemple, un des rituels que je peux avoir parfois aussi à la Bpi et qui exige vraiment le sentiment d'être caché, c'est que ça m'arrive de m'endormir. Sur mon bras comme ça, de faire une sieste d'un quart d'heure. Rien que ça, on n'a pas envie d'avoir ni quelqu'un qu'on reconnaît de près ou de loin ou qui nous regarde un peu bizarrement. On a envie vraiment d'être : "Ok, ce que je fais, c'est peut-être bizarre, je suis en train de m'endormir sur mes bouquins, mais je n'ai pas envie d'être jugée". Donc, on a envie d'être dans une cache comme ça, qui, pour moi, fait partie aussi du charme du lieu. De ce lieu immense où on n'est personne, personne ne me regarde. Moi, je m'y sens bien à la Bpi. Donc oui, je trouve ça beau puisque ça m'entoure, ça m'enveloppe. Je m'y sens comme dans un refuge où vraiment j'ai mes habitudes, où j'ai chaud, où j'ai... Enfin oui, il y a plein de choses comme ça qui font que c'est fait autour de moi, aussi bien au niveau des horaires qu'au niveau des livres dont j'ai besoin et auxquels j'aurais jamais pensé et que je découvre. Donc oui, je trouve ça beau. Je me sens vraiment chez moi, à la Bpi.

Rires.

Frédérique - usagère :

Alors ça, la Bpi, c'est ma deuxième, presque même ma première maison. Parce que là où je suis... Laissons tomber, on ne peut pas travailler dans de bonnes conditions, mais ici oui. Et puis, comment dire, ça fait plus de quarante ans que je viens et j'y ai, entre guillemets, mes habitudes. Je connais les permanents, j'en ai vu beaucoup partir et beaucoup venir, donc. Il y a un contact avec eux, et puis il y a un contact avec la maison, un endroit calme, de travail, où la dynamique de groupe, parce que les gens travaillent, ça vous porte quand vous arrivez crevé.

Laurent - usager :

Je me disais : "Tiens, je vais aller passer de 8 heures, enfin en fin de journée, un petit moment au Centre". Parce que c'est un peu chez moi le Centre. J'ai toujours considéré que c'était un peu chez moi. Toujours.

Musique d'ambiance.

Générique de fin :

Capsule Bpi, c'est fini pour aujourd'hui ! Merci à Agathe, Blandine, Cheikh Abdoul, Frédérique, Jean-Philippe, Julie, Lauren, Laurent, Myriam et à toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à nos questions.

Ce podcast a été imaginé, enregistré et monté par Fanny Tapia, au développement des publics, Julie Lavielle, chargée d'étude en sociologie et Marion Ribera, à la communication. Mixage : Renaud Ghys et conception graphique : Claire Mineur.